La Prenez votre carrière en main Project de l'Emploi

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Le courage de toujours apprendre

Dominique Millette

ormand Richard n'a pas eu la vie facile. Dès l'enfance, il éprouvait des difficultés de la vue et est aujourd'hui atteint de cécité, ne distinguant que l'ombre et la clarté.

Après un long parcours, grâce à différents services du gouvernement et à des logiciels adaptifs, et avec l'aide du Collège Acadie Î.-P.-É., il a réussi à suivre de la formation adulte et à trouver des placements qui conviennent à sa situation.

Plus récemment, pendant l'été 2009, il a travaillé pour la Société Saint-Thomas-d'Aquin au bureau à Summerside. Ses tâches : aider la secrétaire, mettre la liste des membres à jour, aider pour la liste de l'AGA, répondre au téléphone, pendant l'équivalent de 10 semaines à 34 heures par semaine. «J'aime bien ça. Ça fait des défis. Ici, j'ai appris des choses. J'utilise l'ordinateur et j'ai appris à utiliser Excel» expliquait-il en entrevue au travail.

Aujourd'hui, à 55 ans, le natif de Mont-Carmel possède une joie de vivre que de nombreuses personnes pourraient très bien lui envier. Il se sert de ses talents, notamment sa mémoire exceptionnelle et ses connaissances en équipement radiophonique, et s'adonne volontiers à son passe-temps favori, qu'il a su exploiter à titre de bénévole également : la radio amateur. Ce passe-temps est non seulement source d'intérêt, mais aussi une méthode de socialisation. Avec la radio, il se sent «vraiment à l'aise. C'est là que je rencontre beaucoup d'amis. Tu parles (à des gens de) partout, à toutes sortes de monde : des avocats, des camionneurs, etc. Ils s'aident entre eux.»

Il s'est fait un ami à l'Île d'Orléans à qui il parle une fois par semaine, qui est venu à l'Île et a changé son antenne, et lui a donné des conseils. Ses connaissances en radio le rendent aussi utile à la communauté puisqu'en cas d'urgence, il a la formation pour communiquer avec le monde extérieur.

Normand Richard n'est pas



Normand Richard.

étranger au bénévolat. Il en a fait pour les Jeux de l'Acadie au début des années 1990 dans la région Évangéline, s'occupant des communications. Il appelait les autres bénévoles sur leurs appareils portatifs pour les tenir au courant des questions de sécurité.

Retour à l'école

Jeune homme, il n'avait pas achevé son éducation au départ. Aux côtés de son oncle, gérant de la station service Irving que possédait son père, Normand Richard a travaillé pendant 25 ans à temps plein à faire de l'entretien et du service à la clientèle, et à remplir les réservoirs d'essence. «Ça prenait 20 déclics pour chaque dix cents. C'était pas souvent que je me trompais», précise-t-il aujourd'hui.

Éventuellement, Irving a choisi de fermer la station-service. M. Richard a cessé d'y travailler en 1998. Ce fut la fin de la seule vie qu'il eût jamais connue. Cependant, il prit son courage à deux mains et chercha moyen de réintégrer le marché du travail. «Je ne voulais pas rester là à rien faire. Je suis allé voir un conseiller en emploi pour les personnes handicapées. Je ne voulais pas être au bien-être social, dit-il, mais à un moment donné il n'a pas eu le choix. Le conseiller a vu que je n'avais rien que la 9^e année et il fallait la 12^e.»

En attendant, Colette Aucoin du Collège Acadie est venue inspecter son système informatique et a entrepris des démarches auprès du ministère de l'Éducation pour voir comment M. Richard pourrait réussir sa formation générale (GED). La réponse : avec des vidéocassettes, soit 42 en tout. Il a pu les transférer sur cassettes audio.

Un enseignant à la retraite est venu l'aider et a été très impressionné par sa mémoire. M. Richard a obtenu son GED en un peu plus de trois mois. Le nouveau diplômé a continué au Collège Acadie pour prendre d'autres cours : comment se présenter, comment taper à l'ordinateur, apprendre et améliorer son français et son anglais.

Depuis, il a travaillé pour la Société Saint-Thomas-d'Aquin, ainsi que pour Accès Î.-P.-É. et comme guide touristique de l'église de Mont-Carmel, entre autres. Il a même écrit un historique de l'église de Mont-Carmel, disponible sur son site Web. Le site en question est une autre source de fierté pour lui, un rêve qu'il ne pensait pas réaliser.

Deux des outils qui ont beaucoup amélioré sa vie sont des logiciels : le logiciel JAWS, qui traduit les textes en audio et qu'il a appris vers 1998, à peu près en même temps que Open Book, logiciel qui traduit sa voix en texte. Personne à l'île ne

pouvait donner de cours, «donc, je l'ai appris moi-même.»

Sa mémoire légendaire lui a bien servi lorsqu'il a eu besoin de service à la clientèle pour réinstaller JAWS: le technicien lui a dit qu'il était bon utilisateur parce qu'il n'avait pas besoin de répéter les instructions. Avec ces connaissances, Normand Richard a enseigné à une femme de l'Île comment taper sur l'ordinateur avec tous ses doigts, dit-il.

Le résident de Mont-Carmel avoue qu'il a eu beaucoup de difficultés à accepter son handicap, refusant les supports le plus possible. «Je me suis toujours arrangé», dit-il. Il n'a accepté la canne blanche qu'il y a sept ou huit ans. Avant, dit-il «je feelais avec mes pieds» Là, c'est plus sécuritaire avec la canne, constate-t-il.

C'est commun de ne pas vouloir accepter la canne, dit-il. Il l'a acceptée en voyant que ce n'était que de l'équipement. «Le plus dur, c'est que je ne peux pas conduire.» Il dépend de son frère pour venir le chercher au travail

Son moment le plus fier : «L'ordinateur est une grosse partie de ma vie. Bien des choses m'ont surpris que je ne pensais pas que je ferais.» Il cite l'aide et le soutien des amis et l'encouragement de sa famille comme étant essentiels à son progrès.

«Même avec un handicap, tu peux faire comme une personne à pleine vue», affirme-t-il. ❖

SOMMAIRE

Spécialisation : Arts et Culture Enfin de l'éducation qui donne des ailes!

Lucie Bellemare

a spécialisation Arts et Culture est un nouveau programme pour les élèves de 10°, 11° et 12° année donné à l'école Évangéline à Abram-Village. Des trois spécialisations possibles, la spécialisation Arts et Culture axe ses efforts sur les arts dramatiques et la musique.

La spécialisation est un programme approuvé par le ministère de l'Éducation et du Dé-

veloppement de la petite enfance. Il permet aux élèves d'acquérir des connaissances spécifiques à un secteur économique, dans ce cas-ci, les arts et la culture.

Ce programme est axé sur le cheminement de carrière et il est conçu pour préparer les élèves à satisfaire aux conditions d'obtention du diplôme de la province. Il prépare les élèves à faire la transition entre l'école secondaire et les études postsecondaires ou le marché du travail, et enfin, il permet de développer des compétences reliées à un secteur d'activité dans des contextes professionnels authentiques. Plutôt que d'avoir quatre cours à l'horaire, les élèves ont maintenant un 5° cours en après-midi. Et quel cours!

Un amalgame prometteur!

Darlene Arsenault est en charge



de la coordination de la spécialisation : «Je vais travailler de concert avec deux professeurs et je vais aussi aller chercher des personnes-ressources dans la communauté. On va donner un cours qui permettra aux jeunes de se produire sur scène et de se développer comme personne. Ils feront des apprentissages représentatifs qui les aideront à faire des choix de carrière.» À tout ça, on ajoutera une composante de Pédagogie culturelle axant les activités sur la création identitaire (voir www.pedagogie culturelle.ca).

On formera une équipe pleine d'énergie! s'exclame Darlene Arsenault enflammée par le nouveau cours. Nathalie LeBlanc sera en charge du contenu qui se rapporte au théâtre, et Phillippe LeBlanc saura mener et guider la belle galère musi-

cale entourant les productions théâtrales. «Le théâtre offre des expériences pour une panoplie de métiers possibles. C'est surtout un environnement propice au développement personnel, aux découvertes de talents, au développement social. Les jeunes ont besoin de ce type d'expériences avant de prendre des décisions pour leur choix définitif de carrières», dit Darlene Arsenault.

Des bulles de connaissances

L'année a été divisée en neuf différentes bulles. La première bulle, Conscience de moi et des autres, marque un grand départ. Denise Arsenault sera la première spécialiste invitée. Elle donnera une formation au sujet de la méditation, du yoga, du Reiki, et de tout ce qui entoure le bien-être. Suivront les bulles des

techniques corporelles (utiliser le corps et l'imagination comme outils de création dramatique), des techniques vocales (intonations, sonorités), étude du personnage (création et interprétation), du jeu dramatique (la mise en scène), des supports techniques (l'éclairage et le son, les décors et accessoires, les costumes et le maquillage), le processus de création de textes dramatiques, la production théâtrale (marketing, communication, promotion).

La dernière bulle, et non la moindre, est appelée Place au spectacle! Au cours de l'année, les élèves se produiront régulièrement devant public. Ils offriront une production théâtrale à plus grand déploiement vers la fin de l'année scolaire, un projet de longue haleine.

Le Ministère adapte ses exigences et ses programmes

René Hurtubise du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, Nathalie LeBlanc et Darlene Arsenault ont développé ces bulles cet été. Les élèves auront à mériter quatre crédits obligatoires sous forme de cours portant sur des connaissances et des habiletés de ce secteur. De plus, les élèves auront l'opportunité d'obtenir des certifications; c'est un programme riche en opportunités à découvrir! Puisque les élèves des trois niveaux sont dans la même classe, ils bénéficient d'une atmosphère nouvelle.

Les élèves sont emballés!

Une quinzaine d'élèves travaillent présentement à la liste de leurs attentes par rapport au nouveau cours. Ils ont la tête pleine d'idées et semblent vraiment enthousiastes : On sentait la classe ouverte à l'apprentissage. «Ça va nous donner l'opportunité de partager nos connaissances, on va apprendre les uns des

Pour Robyn Gallant qui œuvre déjà dans le domaine des arts, «ça va faire comme une continuité parce que je prends déjà des cours à l'extérieur de l'école, je vais continuer à faire ce que j'aime déjà.»

Les jeunes disent qu'ils vont probablement faire des découvertes et que même s'ils ne se dirigent pas dans des domaines artistiques, les habiletés interpersonnelles, de confiance en soi, les techniques de communication, les aideront comme individus. ❖

Un soudeur émérite

18 ans, peu de gens sont aussi sûrs de leur avenir et de leurs talents. Jackie Arsenault fait peut-être exception à la règle : le jeune soudeur a représenté l'Île-du-Prince-Édouard à l'occasion des Olympiades canadiennes de la formation professionnelle et technique 2009, qui ont eu lieu à Charlottetown au printemps. La compétition mettait en valeur différents processus de soudage en différentes positions.

Content de son effort lors des Olympiades, l'étudiant en est à sa troisième année en soudage. «Je trouve ça agréable», dit-il de son métier. «C'est un défi d'être en face de plusieurs milliers de degrés de chaleur». L'élève de 12^e année à l'école secondaire Westisle, à Elsmdale, aime la nature pratique du travail et s'est inscrit comme apprenti.

Son père travaille sur une ferme et Jackie Arsenault également, sur une ferme laitière qui vend aussi des légumes : il s'y occupe de tout le soudage. Il a toujours aimé le travail manuel, souligne-t-il. «Je ne pourrais pas m'imaginer à un bureau». Un aspect du métier qui lui plaît beaucoup est l'échelle salariale : «on y gagne beaucoup d'argent», dit-il. Quant aux capacités nécessaires, il faut être stable et savoir bien se concentrer. Puis, «il faut bien connaître l'équipement qu'on utilise», ajoute le jeune soudeur.



Jackie Arsenault a représenté la province lors des Olympiades canadiennes de la formation professionnelle et technique 2009 à Charlottetown (Dominique Millette). ❖

Maurice Bernard, un artiste qui croit aux arts et à la culture



Lucie Bellemare

aurice Bernard a œuvré dans le domaine des arts et de la culture en menant une carrière de peintre professionnel depuis 1984. Son atelier est au Centre Lefurgey à Summerside.

La connaissance des arts stimule la pensée critique, la résolution créative des problèmes. Maurice croit «qu'être créatif est plus important maintenant que jamais.» Il recommande aux jeunes de prendre tous les cours qui sont possibles pour développer leur créativité. La danse, la musique, le théâtre, l'écriture, la peinture, etc. L'important c'est d'exercer le cerveau à développer des idées. Maurice donne des cours de peinture. «Tous mes élèves ne décideront peut-être pas de devenir des artistes, mais mes cours les aident à développer leur imagination, leur créativité. La population active du secteur culturel est de plus en plus grande. Le monde a besoin de personnes créatives pour sauver l'environnement, découvrir des cures pour des maladies... On a besoin de créateurs, de gens qui peuvent inventer des solutions, des inventions. Les cours offerts en arts et culture sont des graines semées pour développer des gens capables de créer. C'est ça qui est important.»

Un homme qui fait ce qu'il aime

«Lorsque j'étais enfant, tous les ans, je venais en vacances à l'Île. À 13 ans, j'ai dessiné tous les bâtiments autour de moi, les paysages, et je faisais des châteaux de sable sur la plage. Quarante ans plus tard, je fais toujours des châteaux de sable et je peins toujours! Ce qui me rendait heureux pour me divertir, je le fais maintenant pour gagner ma vie. Je suis toujours en processus d'apprentissage. Je suis passé des pastels aux huiles parce que je désire toujours aller plus loin, apprendre d'avantage. Chaque peinture est pour moi un défi et une expérience en soi.»

«J'aime mon métier, j'aime peindre, faire des châteaux de sable, j'aime enseigner. Je donne de l'énergie à mes étudiants et ils m'en donnent en retour! Je vis une vie que j'adore, j'ai suivi la voie que je ressentais. Je suis heureux dans ma vocation.» Maurice n'ira pas sans dire qu'il a à relever des défis. «Il y a des années plus difficiles que d'autres.» Maurice a dû faire des sacrifices mais, somme toute, suivre son cœur et sa passion l'a rendu, lui et sa famille, heureux. Le site <u>www.mauricebernard.ca</u> est à visiter. �

Retourner travailler suite à l'invalidité

Dominique Millette

e jour de son entrevue avec La Voie de l'emploi, ■ le gérant du Centre Expo-Festival, Roger Richard, accueille deux Québécois qui ont entendu parler de la région Évangéline grâce à l'émission La Petite Séduction. Le gérant vante les mérites du restaurant du Centre-Expo et mentionne le souper-spectacle «Des squelettes dans la garette».

Roger Richard est un des anciens clients francophones du PEI Council of People with Disabilities, qui aide les gens atteints d'invalidité à se trouver de l'emploi. Charpentier pendant plus de 20 ans, Roger s'est blessé en 2004 en tombant d'une maison en construction. Il s'est déchiré le talon d'Achille et a subi des dommages à un os de son pied. Donc, il s'est vu obligé de quitter son emploi. Suite à une évaluation du Workers Compensation Board of PEI, il a dû complètement réorienter sa carrière

Puisqu'il n'avait pas complété son secondaire, il a pris sa formation générale (GED). Ensuite, il a étudié le marketing et la publicité à Holland College pendant deux ans.

Cela a été difficile, note-t-il. «Je suis marié et j'ai deux enfants. Tu ne peux pas étudier tout le temps, parce qu'il faut s'occuper de sa famille.»

Cependant, il avait toujours des difficultés à se trouver un emploi, car il manquait d'expérience. Le centre de carrières qu'il fréquentait lui a donc donné le nom de Nancy Marie Arsenault, au PEI Council of People with Disabilities.

«Dès ma première visite, Nancy Marie m'a inspiré la confiance.» Celle-ci l'a aidé à écrire son curriculum vitae, qui reflétait beaucoup plus ses aptitudes que son expérience. Ainsi, il a pu décrocher un emploi comme gérant au Centre Expo-Festival, utilisant ses connaissances en marketing et en affaires.

«Je fais tout ici», dit-il en souriant. Roger s'occupe du restaurant, du personnel du centre, de la boulangerie, des finances et de garder tout en ordre lors des événements.

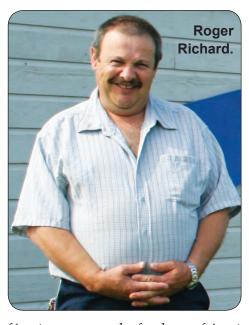
Aujourd'hui, âgé de 48 ans, il indique que la transition d'un métier à l'autre a été un défi à relever. «C'est un gros changement. Dans la charpenterie, j'avais 25 ans d'expérience. Ici, il faut que je pense à mes affaires, que j'utilise ma tête plus que mon corps – mais c'est une bonne expérience. Je n'ai pas de regrets.» Malgré tout, dit-il, «la charpenterie, le travail avec mes mains, ça me manque».

PEI Council of People with Disabilities

Sur une population totale de 133 750 en 2006, 21 750 personnes de l'Île étaient atteintes de handicaps, soit 16,3 %. Tandis que 2 560 personnes ne pouvaient pas travailler du tout, 3 780 étaient des personnes limitées dans leur capacité de travailler.

Certaines personnes cherchent toujours de l'emploi et sont capables de travailler, soit avec des accommodements ou la réadaptation professionnelle. C'est pour les aider qu'a été fondé le PEI Council of People with Disabilities en 1974.

offre des services de counselling depuis 1982. Les clients doivent avoir un handicap physique ou un trouble d'apprentissage et être sans emploi ou travailler moins de 20 heures par semaine. Le conseil donne de l'aide avec, par exemple, la recherche d'emploi et avec le coût de l'accommodement nécessaire pour les employeurs. On aide d'ailleurs les membres à obtenir l'accès à dif-



férentes sources de fonds en faisant l'évaluation des besoins individuels. Puis, on assiste avec de l'information Le conseil a 5 000 membres et pour l'employeur et du soutien pour l'employé. Le conseil place environ 280 personnes par année. Roger Richard est heureux de se compter parmi eux.

«Il n'y a pas de limites. Fais ce que tu veux faire. On est tous capables de faire ce qu'on veut dans la vie. J'ai abandonné l'école après la 8e année et c'était vraiment difficile revenir au collège, mais on est tous capables.» *

Études postsecondaires : chaque étudiant peut réussir

Dominique Millette

are aux personnes qui croient que certains élèves «ne sont pas vraiment faits pour l'université». Voilà un stéréotype que cherche à démolir le Webster Centre for Teaching and Learning, à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. La mission du centre est d'encourager chaque étudiant à continuer ses études et à s'épanouir.

Environ 32 000 résidants de l'Îledu-Prince-Édouard n'ont même pas de diplôme d'études secondaires. La moitié de la population éprouve de la difficulté à lire et à faire des mathé-

C'est pour mettre les freins à ce phénomène que l'université a créé plusieurs programmes qui aident ses étudiants à réussir.

Treena Smith et Anne Bartlett, du Webster Centre, ont dressé le portrait des ressources disponibles : le programme Transitions d'une part, et de l'autre, le Pathways to Academic Success (PAS, soit le chemin vers le succès académique). Le PAS comprend le Student Success Program (SSP, soit programme de réussite des



Treena Smith du Webster Centre de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

étudiants), des ateliers, et le program-La présentation du me Options. Webster Centre a eu lieu dans le cadre du congrès annuel de l'association provinciale de développement de carrière, la PEICDA.

Transition

Normalement, il faut une moyenne d'au moins 70 % à l'école secondaire pour entrer à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Le programme Transitions vise les élèves qui ont une moyenne entre 65 et 69,9 %.

On aide les élèves avec leurs techniques d'étude, avec la gestion de leur temps, et avec leurs aptitudes de recherche et de rédaction. Le programme offre un séance de tutorat une fois par semaine, du soutien individuel avec la coordonnatrice du programme, et une heure de mentorat par semaine avec des élèves de 3e et 4^e année universitaire.

Pendant l'année scolaire 2008-2009, le programme Transitions a aidé 50 étudiants. Le nombre d'étudiants qui réussissent à rester à l'université est semblable au nombre d'étudiants qui n'ont pas besoin du programme : on estime donc qu'il atteint ses objec-

L'université a commencé à offrir le programme aux élèves acceptés en janvier, plutôt que seulement en septembre, et il y a maintenant une coordonnatrice à temps plein affectée au programme.

De tous les étudiants dans le programme, 90 % ont dit être très heureux d'en faire partie, et que le programme avait réussi à mettre à l'aise les étudiants de première année. Puis, les étudiants eux-mêmes ont créé un dépliant avec une foire aux questions (FAQ) dont ils auraient souhaité avoir la réponse avant de

Le P.A.S. a une clientèle différente,



mais a la même philosophie. Le volet SSP s'adresse aux étudiants qui un atelier gratuit d'une heure pour ont été placés sous le régime probatoire, c'est-à-dire, qui ont une moyenne de moins de 60 % dans la moitié de leurs cours ou plus. Le programme s'étend sur dix semaines sans crédit dans de petites classes. De 143 inscrits, 133 ont réussi et 95 % des étudiants qui ont suivi le cours ont dit qu'il a affecté leur statut académique de façon positive.

Options

Le volet du programme Options a été conçu pour les étudiants faisant l'objet d'un renvoi temporaire («suspension»). Il aide les étudiants à développer un portefeuille de carrière pour mieux s'orienter à l'avenir. Le cours est de neuf semaines sans crédit, trois heures une fois par semaine, et les frais sont appliqués à l'inscription scolaire. De neuf étudiants inscrits au programme, sept l'ont complété. Tous les sept se sont déclarés très satisfaits et six comptent retourner à l'université.

L'atelier PAS, de son côté, est davantage de soutien académique à l'extérieur de la classe. Basé sur un programme développé en Nouvelle-Zélande, il offre des conseils pour la lecture, la prise de notes, etc. Le but de l'atelier est de combattre le stéréotype des élèves «pas vraiment faits pour l'université», en affirmant que chaque étudiant peut réussir. On cherche aussi à aider les «gappers» (en «période creuse») soit les gens qui quittent l'école secondaire, vont travailler, puis reviennent à l'université.

Au niveau collégial, il existe aussi du soutien pour les élèves qui éprouvent des difficultés. Le Collège Acadie Î.-P.-É. offre présentement des conseils individuels et offre aux étudiants un service plus soutenu de soutien à l'apprentissage grâce à l'embauche d'une coordonnatrice à demi-temps. Le service aidera les étudiants avec des difficultés en lecture ainsi que des difficultés en français. Les rencontres seront accessibles sur rendez-vous. *

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente entre La Voix acadienne et Service Canada. Le projet est financé dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

Journalistes : Dominique Millette et Lucie Bellemare

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

IMPRESSION: ACADIE PRESSE

LA VOIE DE L'EMPLOI

5, Ave Maris Stella,

Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél.: (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

Courriel: texte2@lavoixacadienne.ca Site Web: le contenu de la publication est

disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com

et au www.employmentjourney.com